

ESTELLE ET NÉMORIN,

PASTORALE BOUFFONNE EN DEUX ACTES, MÉLÉE DE CHANT,

PAR MM. MICHEL DELAPORTE ET CH. POTIER,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 22 octobre 1844.

PERSONNAGES.

RAYMOND, fermier, vieux soldat de Gaston.....
 NÉMORIN, berger.....
 MÉRIL, batelier.....
 ESTELLE, fille de Raymond.....
 PREMIER PAYSAN ..
 DEUXIÈME PAYSAN.....
 UN GAMIN ..
 BERGERS et BERGÈRES.

ACTEURS.

M. F. HROZEY.
 M. CH. POTIER.
 M. COUTARD.
 M^{me} POTIER.
 M. VÉZIAN.
 M. DESQUELS.
 M. EMM. CHOL.

L'action se passe à Massane, dans l'Occitanie, au quinzième siècle.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un site agreste. A droite, au premier plan, la maison de Raymond, avec une fenêtre à balcon. A gauche, au deuxième plan, une chaumière. Au fond, joli paysage.

SCÈNE I.

NÉMORIN, ESTELLE.

(Au lever du rideau, les bergers font des paniers d'osier ou travaillent à des filets, tandis que les bergères tressent des guirlandes de fleurs. Tous regardent en dérision Némorin, qui saute à la corde.)

CHŒUR.

Air du Postillon franco-comtois.

Eh! hop!
 Comme il est agile!
 Comme il est habile
 A faire le saut!
 Eh! hop!
 Voyez donc son zèle!
 Quelle sauterelle
 Suivrait son galop?

(Estelle arrête Némorin avec une branche d'osier.)

NÉMORIN, manquant de tomber.

Aie! vous avez failli, ô gentille Estelle, me flanquer les quatre fers en l'air!

ESTELLE.

Vous voilà tout essoufflé... la belle avance!.. N'auriez-vous pas mieux fait, M. Némorin, de travailler, comme nous, aux préparatifs de la fête qui doit s'ouvrir demain à notre village de Massane?

NÉMORIN.

Belle fête!.. C'est dommage qu'elle ne revienne pas toutes les semaines!

ESTELLE.

Elle se célèbre chaque année, le 1^{er} mai, à l'époque de la tonte des brebis... Ne voudriez-vous pas qu'on les tondit tous les huit jours?..

NÉMORIN.

Pauvres innocentes créatures! ça ne les amuserait guère... Rien qu'une fois par an, c'est déjà dur. Dernièrement, mon frère le barbier m'a tondue, et j'ai crié, j'ai crié!.. Je suis si sensible de mes blonds cheveux!.. Il y a peut-être des brebis qui sont chevelues de la laine.

ESTELLE.

Dame! si on ne la leur ôtait pas, son poids les gênerait pendant les grandes chaleurs, et puis, avec quoi vous ferait-on des habits?

NÉMORIN.

Les premiers humains l'étaient beaucoup plus que nous pour les bêtes. Ils savaient se passer d'habits, eux... Ça fait l'éloge des mœurs primitives.

ESTELLE.

M. Némorin, taisez-vous!.. Vous allez encore dire des extravagances, selon votre habitude.

NÉMORIN.

Allons, bon! vous aussi!.. C'est bien assez que p'pa et m'man me répètent toute la journée que je suis un godiche, un propre à rien... Moi!.. Si on peut dire!.. « Tu ne te marieras jamais; les femmes ne voudront pas de toi! » que me dit m'man... « Tu resteras sans postérité! » que me dit p'pa... Eh bien! ils se trompent!.. car à l'heure qu'il est je suis sur le point d'y aller, à la postérité.

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!..

NÉMORIN, passant à droite.

Vous vous moquez, vous autres?.. Pas moins que mon nom sera immortel... que je compose des chansons superbes... paroles et musique!.. Pas plus tard qu'hier, j'en ai rimé une... mais une!.. Faut entendre ça!..

ESTELLE.

Elle doit être belle, votre chanson!

NÉMORIN.

Si belle, que je parierais qu'on la répètera jusqu'à la *consummation* des siècles!.. Plus long-temps que ça, encore... Ecoutez plutôt... (Tous se lèvent et l'entourent.) Ah! j'oubliais... ça ne se chante qu'en dansant.

TOUS.

Eh bien! dansons!

ESTELLE.

C'est ça, mettez toutes ces guirlandes dans la maison de mon père : c'est lui, vous le savez, qui est l'ordonnateur de la fête... Ainsi, ça sera au mieux, et nous serons tout entiers à la danse.

(On fait ce que dit Estelle, et on se rapproche de Némorin.)

NÉMORIN, avec importance.

Que je prenne mon poème!.. (Il tire de sa poche un petit morceau de papier.) Plus tard, quand on chantera cette chanson-là, on ne se doutera guère que le berger Némorin en fut l'illustre auteur... Voyons, en rond!

(Tous forment un grand rond.)

Adieu.

NÉMORIN.

Nous n'irons plus au bois,
Les lauriers sont coupés...

TOUS, en dansant.

Nous n'irons plus au bois,
Les lauriers sont coupés.

NÉMORIN, allant se mettre au milieu du rond.

Entrez dans la danse,

Voyez comme on danse,

Dancez!

Sautez!

Embrassez celle que vous voudrez.

REPRISE EN CHOEUR.

Entrez dans la danse, etc.

UN BERGER.

Eh bien! donne-nous l'exemple.

UNE BERGÈRE.

Embrasse donc!..

NÉMORIN.

Ho! ho! je n'ose pas... (Chacun rit de lui.) On n'embrasse qu'au second couplet.

TOUS.

Ecoutons!..

NÉMORIN.

Second couplet!

(Il chante.)

Nous n'irons plus au bois,
Les lauriers...

ESTELLE.

Mais c'est toujours la même chose!

NÉMORIN.

C'est justement là qu'est le trait de génie... On ne peut pas se tromper... et ça peut durer tant qu'on veut.

(Exclamations moqueuses.)

UNE BERGÈRE.

Le refrain seul est joli!

TOUS.

Eh bien! au refrain!..

(Les bergers se mettent dans le milieu du rond, formé seulement par les bergères, qui chantent de nouveau le refrain, et se sauvent dans diverses directions, lorsqu'on veut les embrasser; elles sont alors poursuivies par leurs galans.)

SCÈNE II.

NÉMORIN, ESTELLE.

ESTELLE, après avoir pris l'attitude modestement provocante d'une femme qui attend qu'on l'embrasse, regarde avec pitié et dépit Némorin, resté interdit devant elle.

Allez, M. Némorin, vos parents ont bien raison, vous n'êtes qu'un jojotte, un Nicaise!..

NÉMORIN.

Un Nicaise!.. Qu'est-ce que c'est que ça?

ESTELLE.

C'est un jeune homme que certaine damoiselle aimait de tout son cœur, parce qu'il était doux, bon, serviable.

NÉMORIN.

Ah!..

ESTELLE.

Mais en même temps, il était si niais, si niais, qu'elle a fini par le prendre en grippe!.. au point qu'elle ne pouvait plus le voir sans l'égratigner ou le pincer... (Elle le pince.) comme ça.

NÉMORIN.

Aie!.. (Doucement.) Pincez-moi encore, ô Estelle!.. pincez-moi toujours... Ça me fait tant de bien quand vous me faites du mal!

ESTELLE.

Laissez donc! avec vos belles paroles, vous feriez bien mieux de ne pas vous rendre la fable de tout le village... Tenez, vous mériteriez...

NÉMORIN.

Oui, je mérite tout ça.

ESTELLE.

Pourquoi, lorsque la chanson disait : « Embrassez celle que vous voudrez... » n'avez-vous pas choisi la bergère qui vous l'avait inspirée? car enfin, cette chanson... (Avec intention.) vous fut inspirée par une bergère?..

NÉMORIN.

Certainement... mais voilà le hic!.. quand elle n'est pas là, je forme toutes sortes de projets émaillés de myrthes et de roses pompons... mon imagination se monte... je l'adulerais, je la mordrais, je la dévorerais!..

ESTELLE.

Ah! mon Dieu!

NÉMORIN.

Mais de près...

ESTELLE, d'un ton encourageant.

Eh bien! de près?

NÉMORIN.

Je m'imbécillise!..

ESTELLE.

Bah!

NÉMORIN.

J'ai la respiration coupée par les mugissemens de mon cœur... car il bat, le gamin... il bat!.. un vrai moulin... on y moudrait dix sacs de blé!.. Et puis, j'ai comme des frissons... les jambes me flageolent... je descends à dix degrés au-dessous de zéro!..

ESTELLE, à part.

Comme il m'aime!.. Est-ce dommage qu'il soit si... enfin!..

NÉMORIN.

Aussi, je change à vue d'œil... Et, quand je veux me mirer dans le cristal des eaux, j'y jette bien vite de petits cailloux pour les troubler et y faire des petits ronds, tant je suis affecté de voir ma dégringolade!..

ESTELLE.

C'est votre faute, aussi!..

NÉMORIN.

Air : Je suis encor petite fille.

Mon cœur est naïf et candide...

Je ne sais pas faire la cour :
Il faut être fort intrépide,
Lorsque l'on veut parler d'amour...
A la ronde, chacun renomme
Les bergers qui sont conquérans...
Mais je suis un petit jeune homme...
Car, hélas! je n'ai que vingt ans!
Où, je ne suis qu'un tout jeune homme,
Car, hélas! je n'ai que vingt ans!

ESTELLE.

Vous êtes sorti de l'enfance...
Quittez donc vos airs innocens;
Et prenez un peu d'assurance;
Ecoutez-moi, j'ai dix-huit ans!
Lorsqu'il s'agit d'offrir la pomme
A celle qui charme vos sens,
Vous n'êtes plus petit bonhomme,
Songez-y!.. vous avez vingt ans!
Vous n'êtes plus petit bonhomme...
Némorin, vous avez vingt ans!

NÉMORIN.

Oh! si j'osais... si j'osais... je m'approcherais de vous... (Il s'éloigne.) ainsi!..

ESTELLE.

Eh bien! c'est comme ça que vous vous approchez?..

NÉMORIN.

Non... je dis : Si j'osais!.. Et puis, je vous ferais des petites mines comme ça...

(Il cligne des yeux d'une façon comique.)

ESTELLE, riant.

Dieu! que vous avez l'air bête!..

NÉMORIN.

Et puis, encore, je pencherais ma tête... comme cela... (Il penche sa tête amoureuxment vers l'épaule d'Estelle. (A part.) Oh! que j'en suis près! que j'en suis près!..

ESTELLE, minaudant.

Non, M. Némorin... vous êtes d'une témérité!.. Finissez!.. ou je me fâcherai!..

NÉMORIN, intimidé.

Vous vous fâchez?..

(Il se sauve.)

ESTELLE, impatientée.

Mais, non! mais, non! je ne me fâcherai pas!

NÉMORIN, s'animant.

Oh! tant pire de tant pire!.. il en arrivera ce qui pourra!.. (Avec force.) Estelle!..

ESTELLE, avec douceur.

M. Némorin!..

NÉMORIN.

Une... deux!.. une... deux!.. (Il va pour embrasser et se sauve de nouveau.) Ah! j'ai trop peur!.. ça sera pour quand vous reviendrez.

ESTELLE, piquée au vif.

Vous êtes un niais! un imbécille! un cadet! C'est vrai, je suis bien innocente, bien ingénue; je puis passer pour la fille du hameau la plus

timide, la plus pudique !.. Oh! mais, je ne suis pas de votre force !

NÉMORIN.

O honte !

ESTELLE.

Il ya des jeunes gens qui méritent qu'on les soufflette pour leur témérité... mais vous, c'est votre jobarderie qui vous attirera des gifles!.. (Le battant.) Tenez ! tenez!.. voilà tout ce que vous méritez!..

(Elle lui donne un soufflet, et rentre chez elle, à droite.)

SCENE III.

NÉMORIN, puis, MÉRIL.

NÉMORIN, se tâtant la joue.

Un soufflet !.. Et elle croit éteindre ma flamme avec un soufflet!.. Naïve bergèrette!..

MÉRIL, à part, venant du fond.

Encore cet olibrius près de la demeure d'Estelle... Ça me tarabuste... nom d'un !.. Mais il est si nigaud, que je trouverai bien le moyen d'arriver avant lui... (Haut.) Bonjour, Némorin.

NÉMORIN.

Merci, ça ne va pas plus mal, et toi?.. (Sans attendre sa réponse.) J'en suis enchanté!.. et tu arrives fort à propos, pour m'aider à trouver le fil d'un satané labyrinthe où je suis empêtré à perte de vue!..

MÉRIL.

Voyons, de quoi s'agit-il?

NÉMORIN.

Dame! de quoi s'agit-il, quand on est doué d'un cœur sensible?.. MÉRil, mon ami, je succombe sous le poids de mes vingt ans !.. O Estelle! Estelle!

MÉRIL.

Tu y tiens donc beaucoup, à cette bergère?

NÉMORIN.

Si je tiens à ma bergère?.. Charmant!.. Il me demande si j'y tiens !.. Mais, MÉRil que tu es, j'y tiens comme l'arbre à son écorce, comme l'hirondelle à son nid, comme la vieille fille à son chat!

MÉRIL.

Et tu veux?..

NÉMORIN.

Que tu me donnes un moyen quelconque... ou autre... mais là... un moyen bien prompt, bien facile, de métamorphoser Estelle en M^{me} Némorin.

MÉRIL, à part.

Il y vient de lui-même... (Haut.) C'est là ce qui t'embarrasse?..

NÉMORIN.

Pas ça précisément... Ce qui m'embarrasse, c'est de l'obtenir en légitime de son pas comode de père.

MÉRIL.

Bagatelle !..

NÉMORIN.

Oh! oh!

MÉRIL.

Dis-moi, Némorin, quand tu veux attraper un animal sauvage, comment t'y prends-tu?

NÉMORIN.

Je tends mes filets.

MÉRIL.

Eh bien! c'est ça même.

NÉMORIN.

Comment?

MÉRIL.

Il faut tendre des filets au papa Raymond. (A part.) Si je pouvais réussir à l'éloigner!

NÉMORIN.

Parle sans parabole, ô MÉRil!

MÉRIL.

Je veux dire qu'il faut circonvenir le papa Raymond à son insu!

NÉMORIN.

Circonvenir?

MÉRIL.

En flattant les manies militaires que nous lui connaissons tous.

NÉMORIN.

C'est-à-dire, en me condamnant à l'écouter chaque fois qu'il se mettra à narrer ses simpiternelles campagnes... Merci bien!

MÉRIL.

Aussi, je ne te propose pas une si grande corvée.

NÉMORIN.

Mais quoi donc?

MÉRIL.

De te faire soldat.

NÉMORIN.

Soldat, moi?.. Y penses-tu?.. M'exposer à être abymé par des barbares!

MÉRIL.

Tout le monde ne meurt pas à la guerre; vois, par exemple, le père Raymond.

NÉMORIN.

Parbleu! il est si coriace!.. Mais, moi, qui suis délicat et blond!

MÉRIL.

Raison de plus! tu te dégoûteras... tu deviendras un gaillard... un luron!.. (A part.) Et, pendant ce temps-là, j'épouserai Estelle. (Haut.) Tout âgé qu'il est, le père Raymond n'a-t-il pas encore bon air?

NÉMORIN.

Le pauvre cher homme commence à être un peu déjeté... et, au lieu d'un congé, on aurait mieux fait de lui donner sa retraite.

MÉRIL.

Mais, non... il porte encore assez bien le cos-

tume militaire... Et vois donc, quel accueil il a reçu!.. Hier, encore, il a été nommé tout d'une voix pour présider la fête... Pourquoi?... A cause du prestige de l'uniforme... Juge donc, si tu le portais, toi, un jeune et joli garçon!.. toutes les femmes t'idolâtreraient, mon cher!

NÉMORIN.

Oh! les femmes!

MÉRIL.

Il y aurait concurrence... et Estelle serait trop heureuse que tu la préférasses à ses rivales.

NÉMORIN.

Hélas!

Air du Verre.

T'as beau dire, dans les combats,
Moi, ce qu'avant tout je redoute,
C'est l' danger de laisser là-bas
Un fragment d' mes membres en route!
De revenir estropié,
J'ai la chance à peu près certaine :
Si j' veux qu'Estell' soit ma moitié,
Je ne veux pas être la mienné.

MÉRIL.

Laisse donc! tu n'en serais que plus intéressant!

NÉMORIN.

En vérité?

MÉRIL.

J'en suis certain.

NÉMORIN.

Eh bien! alors...

MÉRIL.

Tu te décides?

NÉMORIN, résolument.

Oui.

MÉRIL.

Bravo!

NÉMORIN.

Je me décide... à rester berger.

MÉRIL, désappointé.

Comment, tu canes?

NÉMORIN.

Je me fais cet effet-là.

MÉRIL.

Et tu n'es pas honteux?

NÉMORIN.

Non.

MÉRIL.

Fi!

NÉMORIN.

Encore une fois, j'aime mieux autre chose.

MÉRIL.*

Alors, tu ne te plaindras plus?

NÉMORIN.

Certainement!.. car MÉRIL, qui est mon ami,

* MÉRIL, Némorin.

va consentir à faire pour moi une démarche auprès du papa Raymond.

MÉRIL.

N'y compte pas.

NÉMORIN.

Je t'en prie, mon petit MÉRIL. Tiens, écoute, je sais que la bouteille est ton fort, eh bien! je vais te prendre par ton faible... je chiperai une douzaine de flacons pour toi à p'pa.

MÉRIL.

Tu me crois donc bien...

(Il fait le geste de boire.)

NÉMORIN.

Oui, je te crois bien... Ou plutôt un autre cadeau... T'es pas mal avare, et ça t'ira... Or donc, je te choisirai, dans mon troupeau, un bœuf et un bélier.

MÉRIL.

Au fait, au moment d'entrer en ménage, tu peux bien me donner une ou deux bêtes à cornes... (A part.) Plus souvent que je demanderai Estelle pour lui?

(Ritournelle de l'air suivant.)

NÉMORIN.

Oh! j'entends le grognard!

SCÈNE IV.

MÉRIL, RAYMOND, NÉMORIN.

RAYMOND, en soldat de l'époque.

Air : Quel état divin.

Ah! le beau métier
Que celui de guerrier!
Non, rien sur terre
Ne vaut la guerre!
Rapataplan, plan, plan, plan, plan, plan!
On va toujours tambour battant!..
Une bataille
Vous ravaille!
Rien que le souvenir
M'en fait palpiter de plaisir!
D'être valeureux,
Comme on est heureux!
La noble image
Que le carnage!..

(Mouvement-d'effroi de Némorin.)

Au bruit du fer, des clairons, des tambours,
Je veux, morbleu! je veux finir mes jours!

(Imitant le tambour et la musique.)

Plan! plan!.. tzing! tzing!.. tralala!
Plan! tzing! tal tal!
Gaston de Foix, mon noble maître,
Souvent nous fûmes roués de coups!
Le sort fut bien plat et bien traité
De trahir des gens tels que nous.

Mais, bientôt r'œnant l'avantage,
Des lions c'était le réveil...
C'est ainsi qu'on voit un nuage
Faire place aux rayons du soleil!
Ah! c'est là, mes enfans
Le bon temps!

NÉMORIN, à part, parlé.
Grand bien lui fasse!

REPRISE ENSEMBLE.

RAYMOND.

Ah! le beau métier, etc.
NÉMORIN et MÉRIL, à part.
Le maudit métier
Que celui de guerrier!
Oh! non, la guerre
Ne me va guère!
Rapataplan, pataplan, plan, plan!
Diable soit du tambour battant!

RAYMOND.

Je me crois encore avec les ennemis!..
(Pendant la reprise de la ritournelle, il leur donne
des coups à droite et à gauche.)

NÉMORIN.

Minute! nous ne sommes des ennemis que
pour rire.

(Raymond passe à droite, et MÉRIL entre Raymond
et Némorin.)

MÉRIL.

Hein?.. papa Raymond, vous en avez encore
Peu à la bouche!

RAYMOND.

Je vous plains, vous autres, d'être obligés de
tondre des brebis au lieu de pourfendre des Es-
pagnols!

MÉRIL, poussé par Némorin.

C'est égal, M. Raymond, tâchez de ne pas
trop vous exposer... conservez-vous pour votre
fille.

RAYMOND.

Ma fille!.. Ah! pourquoi n'ai-je pas eu un
garçon?.. je l'aurais un peu enrôlé, celui-là!

NÉMORIN, bas, à MÉRIL.

Va toujours!

MÉRIL.

Mais, enfin, père Raymond, vous n'y pouvez
rien... M^{lle} Estelle est une fille, et... une fille...
c'est une brebis à laquelle il faut chercher un
berger pour la conduire.

RAYMOND, sans l'écouter.

Ah! que ne sommes-nous encore au temps
des amazones!..

MÉRIL, toujours poussé par Némorin.

Les amazones se mariaient, et avaient ainsi
l'avantage de servir doublement leur patrie.

RAYMOND.

Je te vois venir!.. Mais apprends que je ne
veux donner Estelle qu'à un gaillard qui aura
servi au moins cinquante ans!

MÉRIL.

Il serait un peu mûr!..

NÉMORIN.

Mais oui, pas mal.

MÉRIL.

Ce qu'il faut à M^{lle} Estelle, c'est un brave et
digne garçon!

NÉMORIN.

Dans les prix de vingt à vingt-cinq.

MÉRIL.

Et j'en ai un à vous proposer... premier
choix!

RAYMOND.

Bah!

MÉRIL.

Un peu querelleur, par exemple... un peu
mauvaise tête...

NÉMORIN, à part.

Il brode trop!.. Les enfans du village me
fichent des tapes quand ils veulent.

RAYMOND.

Une mauvaise tête! comme moi, jadis!.. Ça
me rappelle que Gaston de Foix m'avait dé-
fendu un jour d'attaquer les Espagnols près d'un
certain bras de rivière... Connais-tu, MÉRIL,
l'histoire du bras de rivière?

NÉMORIN, à part.

Allons, bon!.. si nous nous embarquons sur
la rivière...

MÉRIL.

Je vous disais donc que votre fille...

RAYMOND.

Figure-toi que nous étions depuis le matin, le
nez au vent et l'arc sur l'épaule... Une butte
nous cachait...

MÉRIL, bas, à Raymond.

Donnez-la-moi en mariage.

RAYMOND.

La butte?

Votre fille! MÉRIL, de même.

RAYMOND.

Bien! bien! c'est convenu... Mais écoute donc
mon récit.

MÉRIL, bas, à Némorin.

C'est fini... il consent au mariage... Mais file,
va-t'en avertir ton papa... (A part.) Ça évitera
les explications.

NÉMORIN.

Il consent!.. (Laisant MÉRIL à gauche, et allant
vers Raymond.) Quoi! père Raymond, vous avez
décidé le mariage?

RAYMOND.

Ça t'étonne?.. (Reprenant son récit.) Si bien
donc que ce bras de rivière...

NÉMORIN, joyeux.

Ah! père Raymond, que je me précipite dans
les vôtres!..

(Il saute au cou de Raymond.)

MÉRIL, riant.

Ah! ah! délicieux!..

RAYMOND, se débarrassant de Némorin, qu'il rejette à sa droite.

Mais, tu m'étrangles, animal!... Deviens-tu fou?

NÉMORIN, bondissant.

Oui, fou!.. fou de joie!.. Je suis allègre... allegro... allegretto!.. Oh! battez-moi, racontez-moi vos campagnes, embêtez-moi... exécutez sur moi les manœuvres les plus rossantes!

RAYMOND.

J'ai envie de te...

NÉMORIN.

Ça m'est égal!.. *egalissimus*... Allez, narrez encore!.. narrez toujours!.. entrez dans votre rivière, et restez-y tant que vous voudrez. Moi, je cours annoncer la nouvelle à p'pa et à m'man... Adieu! adieu! vieux soldat gascon!..

(Il sort en courant et en chantant, laissant Raymond tout ébahi.)

SCÈNE V.

MÉRIL, RAYMOND.

RAYMOND.

Ah ça, il est malade, ce garçon-là!.. Est-ce que ces attaques lui prennent souvent?

MÉRIL.

L'intérêt qu'il me porte... la joie que lui cause mon mariage...

RAYMOND.

Quel enthousiasme d'amitié!

MÉRIL.

Depuis que je connais ce jeune pâtre, je lui ai flanqué une myriade de calottes... ce qui me l'a attaché d'une manière frappante.

RAYMOND.

Tiens! tiens!.. Au surplus, il se réjouit trop long-temps d'avance... ton hymen ne devant se faire que dans une dizaine d'années au plus tôt.

MÉRIL.

Dix ans!

RAYMOND.

Le temps rigoureusement nécessaire pour obtenir un grade à l'armée...

MÉRIL, à part.

Diable!

RAYMOND.

Et ne pense pas que je me contente d'un roquet de grade... Il m'en faut un des plus hupés.

MÉRIL.

Permettez, M. Raymond...

RAYMOND.

Qu'est-ce?

MÉRIL.

Je me connais, voyez-vous?.. Une fois en train

d'amasser des lauriers, je suis capable de ne plus vouloir revenir!.. car, moi aussi, je tiens à la gloire!.. Ah Dieu! la gloire!.. vive la gloire!

RAYMOND.

Noble ardeur!

MÉRIL.

Il serait donc plus convenable de me marier avant.

RAYMOND, soupçonneux.

Ah! ah!

MÉRIL.

Sans doute; vous comprenez... c'est un lien... Un beau jour en s'éveillant on se dit: « Tiens, à propos, j'ai une femme! il faut que je retourne auprès d'elle... » Et on se fait violence... et on va lui porter quelques heures de consolation...

RAYMOND.

Et l'amour, qui amollit les âmes, Monsieur!

MÉRIL.

Vous pensez donc qu'un guerrier... un brave paladin ne doit pas...

RAYMOND.

Non! En résumé, pour tout concilier... tu te marieras incessamment... et je t'emmènerai net et dru à l'armée de Gaston, aussitôt la cérémonie terminée.

MÉRIL.

Soit! je me soumettrai à vos exigences.

RAYMOND.

Alors, tout est convenu... touche-là!

(Il lui donne la main.)

MÉRIL, à part.

Une fois marié... je le campe là... et il pourra bien aller se faire écharper tout seul, si ça lui plat.

RAYMOND, appelant à sa maison.

Estelle! Estelle! (A MÉRIL.) Tu vas voir comme je sais me faire obéir.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, ESTELLE.*

ESTELLE, sortant de chez elle.

Me voici, mon père. Qu'y a-t-il?

RAYMOND.

Avance à l'ordre, ma fille, et inspecte-moi ce quidam!.. Allons, au port d'armes. (Il passe Estelle en revue.) La belle tenue! Estelle, je te présente le brave MÉRIL; il va acquérir de la gloire... il va tuer les ennemis de la France, et se faire tuer par eux, à tour de rôle.

ESTELLE, avec indifférence.

Je lui souhaite bien du plaisir!

* MÉRIL, Raymond, Estelle.

RAYMOND.

Mais auparavant il y a une petite formalité à remplir... (A MÉRIL.) Tu vas voir. (A Estelle.) Cette formalité, fort puérile en elle-même, consiste à t'épouser d'ici à quelques jours; j'ai donné mon consentement : ainsi tout est terminé.

ESTELLE, d'un ton soumis.

Mon père, je sais que je vous dois respect et obéissance...

RAYMOND, tout triomphant, à MÉRIL.

Eh bien ! tu vois...

ESTELLE.

Où, mais c'est mon mariage... cela me regarde spécialement : M. MÉRIL me déplaît sous tous les rapports... c'est un ivrogne.

MÉRIL.

Un ivrogne, moi !.. parce que je bois quand j'ai soif !

ESTELLE.

Enfin, mon père, si vous voulez m'autoriser à le refuser... vous pouvez être sûr de me trouver docile.

RAYMOND, allant à MÉRIL.

Dame ! si tu lui déplaît.

MÉRIL.

Mais, non, c'est impossible ! (Bas.) Ne l'autorisez pas.

RAYMOND, allant à Estelle.

Mais si je ne t'autorisais pas ?

ESTELLE, avec fermeté.

Alors, je le refuserais tout de même.

RAYMOND, allant à MÉRIL.

Dans ce cas, j'aime autant l'autoriser.

MÉRIL, bas, à Raymond.

Comment, père Raymond, vous cédez comme ça !.. mais vous tournez à tout ce qu'il y a de plus mouillé en fait de poule !.. Ordonnez, que diable ! ordonnez !..

RAYMOND, allant à Estelle.

Au fait, j'ordonne...

ESTELLE, avec vivacité.

Et moi, mon père, je résiste ! et je préviens M. MÉRIL que s'il veut m'épouser malgré moi... Vous le savez, mon père, je suis douce...

RAYMOND, allant à MÉRIL.

Oh ! ça... elle est très douce.

ESTELLE.

Quand on ne me contrarie pas.

RAYMOND, allant à Estelle.

Quand on fait tout ce que tu veux... (Allant à MÉRIL.) Ah ça ! mais, pourquoi veux-tu l'épouser malgré elle ?

ESTELLE.

Oh ! si ! M. MÉRIL, vous êtes bien peu délicat ! S'adresser à mon père au lieu de chercher d'abord à me plaire !

RAYMOND.

Pour délicat... ça pourrait l'être davantage.

MÉRIL.

Mais, père Raymond, vous êtes d'une molasserie...

ESTELLE.

Mollasserie !.. Il vous insulte, mon père ! il ose vous insulter !

RAYMOND.

Ah bah ! (Allant à MÉRIL en se montant la tête.) Tu oses m'insulter, toi ?

MÉRIL.

Mais, non !

RAYMOND.

Alors, j'en ai menti ?

MÉRIL.

Mais non, vous n'en avez pas menti.

RAYMOND.

Alors, j'en ai rementi ?.. Ah ! tu veux insulter un vieux soldat de Gaston de Foix ! un croqueur d'hommes !.. toi, mauvais blanc bec ! Estelle, va me chercher des armes, des faisceaux d'armes !

(Il se démène.)

ESTELLE, riant sous cape.

Bien, mon père ! Ah ! si j'étais un homme !

RAYMOND, s'exaspérant.

Et je suis sans armes devant tant d'outrages ! Rentrons, ma fille, rentrons.

(Il lui prend le bras.)

ESTELLE, à MÉRIL.

Je ne serai jamais l'épouse d'un homme qui laisse sa raison au fond des verres !

RAYMOND, passant à MÉRIL.

Un sac à vin !

MÉRIL.

Et vous donc !

RAYMOND.

Moi, je ne bois que de l'eau-de-vie.

MÉRIL.

Ah ! c'est trop fort !

ENSEMBLE.

Air de Mina.

Va, méchant trouper, tôt ou tard j'obtiens ta fille ! Je veux, malgré toi, m'incorporer dans ta famille !

Soldat de Gaston,

Baisse un peu le ton !

Oh ! je ne crains rien de ton arrogance,

Car, j'ai mes projets et mon espoir !..

Mon vieux, crois-le bien,

Je n'y perdrai rien !

ESTELLE.

Oh ! dans leurs regards voyez comme la fureur brille ! Non, MÉRIL jamais n'entrera dans notre famille !

Soldat de Gaston,

Mon père tiendra bonté

Némorin lui seul a de l'espérance ;

Et, malgré son air de grande innocence,

Tout bas, je crois bien,

Qu'il n'y perdra rien !

RAYMOND.

Va, méchant blanc-bec, jamais tu n'obtiendras ma
 (fille,
 Ne te flatte pas d'entrer un jour dans ma famille !
 Et devant Raymond,
 Baisse un peu le ton !
 Je ne sais vraiment pourquoi d'une danse
 Je n'ai pas payé ton impertinence !
 Oh ! mais, crois-le bien,
 Tu n'y perdras rien.

(Il rentre avec Estelle dans sa maison, dont il ferme rudement la porte au nez de MÉRIL.)

SCÈNE VII.

MÉRIL, seul.

Pas moyen d'en douter... Elle me préfère Némorin... Oh ! mais je ne me tiens pas pour battu ; il faut absolument que je perde ce sot berger dans l'esprit de sa belle !.. Il y a obstacle, il y a lutte... A merveille ! et en avant les ruses de guerre !.. (Ritournelle de l'air suivant.) Ah ! j'entends Némorin !..

SCÈNE VIII.

MÉRIL, NÉMORIN.

NÉMORIN, venant du fond.

Aux des drôles d'amours.

Vive mon Estelle !
 Vivent ses yeux doux !
 Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
 Quels yeux doux !
 A ma tourterelle
 Je fais des rou-roux,
 Ah !
 Quels rou-roux !
 Mais, si c'est une belle fille,
 Je suis joli garçon, oui-dà !
 Pour perpétuer ma famille,
 Tâchons de devenir papa !
 Dans ma peau j'en grille déjà...
 Oul, je veux devenir papa !
 Ah ! ah ! ah ! quand viendront ces jours
 Où je s'rai papa de petits amours !

(Il prend la main de MÉRIL et le fait danser avec lui.)

MÉRIL.

Oui, va... je te conseille de chanter !

NÉMORIN.

Tu me conseilles ça à cause de ma jolie voix ?

MÉRIL.

J'ai bien peur que tu n'entames bientôt une autre gamme.

NÉMORIN, intrigué.

Comme tu m'envoies ça !

MÉRIL, d'un ton lamentable.

Ça va mal.

NÉMORIN.

Mal ?

MÉRIL.

Tu viens de faire de belles choses, tout à l'heure !

NÉMORIN, étonné.

Moi ?

MÉRIL.

Oui, toi... J'arrange bien tes affaires avec le père Raymond...

NÉMORIN.

Je t'ai déjà remercié... Veux-tu que je te saute au cou ?

MÉRIL.

C'est inutile...

NÉMORIN.

Nous en aurions été tout de suite débarrassés.

MÉRIL.

Mais, écoute donc ! Le père Raymond fait venir Estelle pour me présenter... en ton nom, tous-jours... Alors, tu as dit des bêtises... des choses inconvenantes.

NÉMORIN.

Moi ?

MÉRIL.

Oui, toi, ou moi pour toi !

NÉMORIN.

Toi pour moi !.. Ah ! c'était moi... c'est-à-dire, c'était toi... mais c'était toi qui était moi.

MÉRIL.

Oui ; ce n'était pas moi.

NÉMORIN.

M'embrouille-t-il, celui-là !.. Je ne sais plus qui est moi de nous deux...

MÉRIL.

Enfin, j'ai parlé en ton lieu et place... et on t'a trouvé gauche, maladroite...

NÉMORIN.

Je suis si timide !

MÉRIL.

Sur ce, on t'a envoyé promener !

NÉMORIN, passant à la droite de MÉRIL.

Fichtre !.. Après ça, représenté par toi, je devais avoir l'air si bête ! (Pleurnichant.) Ah ! ah ! que faire ?

MÉRIL.

Ne pleurniche donc pas comme ça ! Et, tiens, voyons ! pour t'aider à renfoncer tes larmes, veux-tu boire un coup ?

NÉMORIN.

Tu ne penses qu'à la bouteille, toi !

MÉRIL.

Parce qu'elle donne des idées, et que mon amitié pour toi en a besoin.

NÉMORIN.

Puisque tu veux avoir des idées pour moi... soit !

MÉRIL, à part.

C'est bien le moins que je lui fasse payer à boire, pour tout l'ennui qu'il me cause. (Appelant.) Holà! hé! la fille! (Une servante sort de la maison de gauche.) Du vin et des verres!

NÉMORIN.

Je ne bois que du lait.

MÉRIL, à la fille.

Tu entends, petite?... Ainsi tu apportes du vin pour moi, et du lait pour lui.

(La fille entre un moment à gauche.)

NÉMORIN.

Ménil, sais-tu que tu m'étonnes?

MÉRIL.

En quoi?

NÉMORIN.

C'est la première fois que tu me régales.

MÉRIL.

Oui, mon ami, je vais te régaler... de mes avis.

NÉMORIN.

Ah! bon!.. Je disais aussi!..

(La fille a apporté une table sur laquelle elle a placé une bouteille et deux verres. Némorin la paie, elle se retire.)

MÉRIL.

Plains-toi un peu de la dépense! Je connais des gens qui prennent beaucoup plus cher que moi pour arranger les affaires!.. Mais, voyons, buvons!.. (Ils se placent; Ménil se verse du vin, et Némorin, du lait.) Et à la santé d'Estelle!

ENSEMBLE.

Ain du Duc d'Orléans.

Buvons

A la santé d'Estelle!

Allons,

Ami, gaiement buvons!

A tes succès près de ta belle!

A ses beaux yeux, allons,

Trinquons!

(Pendant l'ensemble, Némorin a pris le verre de Ménil, qu'il porte à ses lèvres.)

MÉRIL, rejetant le lait, qu'il goûte à peine.

Pouah! Qu'est-ce que c'est que cette drogue-là?

NÉMORIN, se caressant l'estomac.

Vois-tu? le vin, c'est une mauvaise chose, tandis que le lait...

(Il boit le vin.)

MÉRIL.

Mais tu t'es trompé de verre, Némorin!.. C'est mon vin que tu viens d'avaler!

NÉMORIN.

Mais non.

MÉRIL.

Il est bon là, le berger! Est-ce que tu ne t'en es pas aperçu?

NÉMORIN, versant du lait.

Laisse-moi donc tranquille... Tu crois que nous nous sommes trompés? Eh bien! V'là ton verre.

(Il change encore les verres et boit dans celui de Ménil.)

MÉRIL, à part.

Encore! Il paraît qu'il y prend goût.

NÉMORIN.

Oh! parlez-moi de ce lait-là... comme il est chaud!.. sans doute qu'on vient de le traire, ou bien, c'est du lait de chèvre.

(Il prend la bouteille et boit à même.)

MÉRIL, à part.

Et mais... oui, c'est cela... laissons-le faire... Il me fournit lui-même les moyens de me débarrasser de lui... Estelle a les ivrognes en horreur, et quand elle l'aura vu dans l'état où je vais le mettre...

NÉMORIN, s'arrêtant.

Ouf! c'est un vrai nectar!

MÉRIL, lui passant la bouteille.

Achève-la, alors! il n'en coûtera pas plus... d'ailleurs, puisque c'est toi qui paye...

NÉMORIN.

Le délicieux lait!

(Il recommence à boire.)

MÉRIL, à part, l'observant.

Ses yeux s'illuminent... ses joues se colorent... Ça marche!

(La nuit commence à tomber.)

NÉMORIN, replaçant la bouteille.

Ménil!

MÉRIL.

Qu'as-tu?

NÉMORIN.

Est-ce que nous sommes près d'une fourmillère?

MÉRIL.

Non. Pourquoi?

NÉMORIN.

C'est qu'il me semble que j'ai une légion de fourmis dans les mollets... Ah!.. mais regarde donc... voilà que j'ai deux nez à présent! ma langue à six pouces d'épaisseur. (Il se lève.) Je trébuché... c'est le vent... Il faut qu'il y aie de l'orage quelque part... Avec ça que je vois toutes les couleurs de l'arche-en-ciel! Dieu! les jolies couleurs! on dirait que... oui... et puis... (Riant.) Ah! ah! il me vient des pensées toutes drôlettes... Pour un rien, je dirais des mots décolletés... je serais capable de... Ah! ah! ah!

(Ménil lui verse à boire.)

Ata : Je ne déserterais jamais.

C'est drôle, je vois tout en beau,
Depuis que j' prends à c'te table
Du lait... qui me monte au cerveau...
Du lait... qui n'a jamais eu son semblable!
Parlez-moi de ce nectar-là !

Il m'est très propice...
Est-ce, par hasard, avec ça
Que m'a fait pousser ma nourrice ?
C'est drôle... Je vois tout en beau..
Jusqu'à toi que je vois en beau !
Quand je bois à c'te table

A gogo,
Du lait... qui n'a jamais eu son semblable.
(La nuit est tout-à-fait venue.)

MÉRIL, passant à la gauche de Némorin.
Estelle ne vient pas... Il faut pourtant, à tout
prix, qu'elle trouve son berger dans les vignes...
(Haut.) Némorin !

NÉMORIN.
Hé !

MÉRIL.
J'ai trouvé l'expédient.
NÉMORIN, la langue embarrassée de plus en plus.
L'expé... quoi ?

MÉRIL.
Voici bientôt l'heure de la veillée... on va ven-
ir chez la mère Chabouillot... Personne pour
nous déranger... Au moyen d'une échelle que
je vas te prêter, tu pénétreras...

NÉMORIN.
Chez la mère Cha...bouil...lot ?..

MÉRIL.
Chez Estelle, bêta !.. On approche... hâtons-
nous...
(Il entraîne Némorin.)

SCÈNE IX.

VILLAGEOIS, VILLAGEOISES, venant de
droite et de gauche ; puis, RAYMOND.

CHOEUR.

Ata de Fra-Diavolo.

A la veillée,
Pour la soirée,
Courons, amis !
Bientôt nous serons réunis !
Plus les histoires
Vont être noires,
Plus de plaisir,
On va frémir !
Allons,
Entrons !
Nous nous amuserons.
Oui, de plaisir,
On va frémir !

(Tous les paysans entrent dans la maison de gauche.
L'orchestre continue, en sourdine, sur des motifs
de Fra-Diavolo jusqu'à la fin de l'acte.)

RAYMOND, sortant de chez lui, et achevant une his-
toire à Estelle, qu'on ne voit pas.

Comme je te disais, ma fille, c'était du temps

où Gaston de Foix était amoureux de la fille du
prince espagnol... (Il ferme la porte et vient s'em-
parer d'un paysan, qui se rendait à la veillée.) La
princesse était gardée à vue dans la demi-lune.
(Le paysan se sauve; Raymond s'empare d'un enfant,
qui se dirigeait aussi, avec des joujoux, vers la chau-
mière.) Pendant que la princesse ne se doutait
de rien, nous décrivimes des lignes stratégiques,
dont les courbes et les angles, savamment com-
binés...

L'ENFANT.

Ah ! ça m'embête...

(Il se sauve, en faisant la nique à Raymond.)

RAYMOND.

Attends, attends, petit drôle, je vais te donner
le...

(Il indique, sur le dos de sa main, le mouvement de
donner le fouet, et poursuit l'enfant dans la
maison de gauche.)

SCÈNE X.

NÉMORIN, MÉRIL, RAYMOND, dans la maison ;
puis, ESTELLE. *

(Némorin entre en portant une échelle que, vû son
état d'ivresse, il ne peut maintenir sans trébu-
cher dans tous les sens.)

MÉRIL.

Prends donc garde ! tu vas me blesser. (A
part.) Nous verrons l'effet qu'il va produire sur
Estelle.

RAYMOND, dans la maison.

Nul Espagnol ne se doutait de la chose ; nous
égorgeâmes la sentinelle du rempart... La sen-
tinelle était une imbécille, qui ne savait pas gar-
der une jeune fille.

MÉRIL.

Le père Raymond commence un récit, tu as
du temps devant toi ! (Voyant que Némorin, dans
son ivresse, place l'échelle contre un arbre.) Que
fais-tu donc ?

(Il va mettre l'échelle après le balcon d'Estelle.)

NÉMORIN, essayant de monter, et ne gravissant
jamais que le premier échelon.

Ah ça ! mais, dis donc... MÉRIL !.. les escaliers
sont... trop hauts... quels diables d'esca... d'es...
d'escaliers !..

MÉRIL.

Enjambe donc !

NÉMORIN.

MÉRIL !

MÉRIL.

Quoi ?

NÉMORIN, se laissant tomber.

Bonsoir !

* Némorin, MÉRIL, Raymond.

MÉRIL.

Comment, bonsoir?..

NÉMORIN.

Oui... l'œil... la tête... (Baillant.) Ah!

MÉRIL.

Et c'est au moment d'agir que...

NÉMORIN, s'endormant.

Bien des choses chez vous...

MÉRIL.

Il s'endort ! Quel contre-temps !

RAYMOND, dans la maison, et très haut.

Alors, moi, je m'élançai dans la place, et je pris, sans façon, la princesse pour mon compte.

MÉRIL, ayant écouté.

Au fait ! ce que dit le père Raymond... Oui... pourquoi pas ? Mais, pas de bruit... qu'elle pense que c'est son Némorin. (Appelant.) Estelle !

ESTELLE, au balcon.

Qui est là ? qui m'appelle ?

MÉRIL, sous l'échelle.

C'est moi.

ESTELLE.

Qui, vous ?

(Méril poussant Némorin.)

NÉMORIN, un moment réveillé.

Qu'est-ce qui me tire ma couverture ? Estelle ! Este-le !

(Il se rendort.)

ESTELLE.

C'est vous, M. Némorin ?

MÉRIL, bas.

Oui.

ESTELLE, touchant le haut de l'échelle.

Que vois-je ? une échelle ! Ne montez pas... c'est d'une témérité ! (Prêtant l'oreille.) Il s'éloigne... à la bonne heure !.. (Méril monte avec précaution.) A-t-on jamais vu ? Moi qui le croyais si timide !..

MÉRIL, en haut de l'échelle.

Me voilà !

ESTELLE.

C'est un peu fort ! Voulez-vous bien descendre, M. Némorin ?.. (Avec effroi.) Mais, ce n'est pas Némorin !

MÉRIL.

Non, mais c'est un autre qui vous adore ! (Estelle se sauve.) Bon ! disparue ! (Criant.) Ohé ! père Raymond ! Ohé ! père Raymond !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, RAYMOND, PAYSANS.

(Ils sortent de la veillée et portent des torches allumées.)

RAYMOND. *

Qui m'appelle ? (Apercevant Méril sur le balcon.) Ciel ! que vois-je ?

(Némorin s'éveille.)

CHŒUR, se liant avec la musique en trémolo qui vient de précéder sur les motifs de *Fra-Diavolo*.

Grand Dieu ! quel tapage
Scandalise tout le village ?

Déjà le voisinage
Est ici, ma foi...
En émoi.

(Tous, apercevant Méril sur le balcon.)

CHŒUR.

Eh quoi ! c'est Méril,
Comment se fait-il
Qu'il soit, sans façon,
Monté sur c' balcon ?

(Estelle sort de chez elle, et vient en scène.)

MÉRIL, parlé, sur la musique liée.

Oui, c'est moi... Moi qui suis prêt à réparer la faute que je viens de commettre, en épousant M^{lle} Estelle le plus tôt possible... Voilà mon caractère !

(Murmures des paysans.)

ESTELLE.

C'est épouvantable !

(Elle pleure.)

NÉMORIN.

C'est horrible ! Je proteste ! c'est moi qui devais être là ! c'est ma place... Elle était retenue.

REPRISE DU CHŒUR.

Un pareil tapage
Scandalise tout le village.

(A Estelle.)

Où ! mais, plus d'effroi,
Méril te donnera sa foi..

(Pendant la reprise du chœur, Raymond grimpe sur le balcon, et saisit Méril au collet. Estelle s'évanouit dans les bras de Némorin. — Tableau.)

* Estelle, Némorin, Raymond.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente une vaste cour de ferme, avec corps-de-logis latéraux. Au fond, une haie de clôture, ayant à son milieu une haute et large porte. Au premier plan, à gauche, un arbre orné de guirlandes fleuries, et dont un banc entoure le pied. A droite, au deuxième plan, une niche à chien pratiquée dans un mur. Au fond, la campagne.

SCÈNE I.

RAYMOND, MÉRIL, ESTELLE, BERGERS,
BERGÈRES, MUSICIENS.

(Au lever du rideau, le cortège de la fête entre par le fond. Les musiciens ouvrent la marche, et vont se placer au premier plan, à la droite du spectateur. Raymond vient ensuite, donnant le bras à Estelle, et se tient, ainsi que sa fille, au milieu de la scène; derrière lui, arrive un paysan portant une espèce de petit mât tout orné de fleurs, où sont les prix, fixés après une grande couronne. Le paysan va se placer au pied de l'arbre. Viennent ensuite MÉRIL, tenant un cor de chasse, et tous les paysans en habits de fête. On forme une ligne demi-circulaire autour de Raymond et d'Estelle. MÉRIL se tient à leur droite. Toute cette marche s'exécute sur la ritournelle de l'air qui suit.)

RAYMOND.

Ars : C'est moi, le roi.

Gens du pays,
Assemblés pour la fête,
Qu'ici chacun s'apprête
A gagner des prix !

LE CHŒUR.

Gens du pays,
C'est aujourd'hui la fête !
Allons, que l'on s'apprête
A gagner des prix !

RAYMOND.

Courage, mes amis !

LE CHŒUR.

Courage, amis !

RAYMOND.

Mais, avant tout, je dois publier un avis !

LE CHŒUR.

Oh! président, publiez votre avis !
Vous trouvez le pays
A votre voix soumis.

RAYMOND.

Après les jeux,
L'hymen expiatoire
Doit effacer l'histoire
D'un scandale affreux !

LE CHŒUR.

Après les jeux,

L'hymen expiatoire
Effacera l'histoire
D'un scandale affreux !

RAYMOND.

MÉRIL est trop heureux !

LE CHŒUR.

Oui, trop heureux !

RAYMOND.

Car ce petit monsieur s'est conduit comme un gueux !

MÉRIL et LE CHŒUR.

A votre gendre, un pardon généreux !

Pour Estelle et pour lui confondons tous nos vœux !

RAYMOND.

Excusez-moi, mes bons amis, si je vous ai d'abord entretenus de mes petites affaires de famille; mais je ne voulais pas ouvrir la fête sous des couleurs peu flatteuses pour mon illustre maison.

ESTELLE.

C'en est donc fait, mon Dieu !..

RAYMOND.

Des pleurs, ma fille !.. Demande à l'aimable société qui nous entoure, si je puis agir autrement après l'aventure du balcon... à moins cependant... (Aux paysans, et donnant de l'importance à ses paroles.) Ecoutez bien ceci... (A Estelle.) à moins que MÉRIL ne jure ici devant tous, et sur l'honneur, que seul il fut coupable, et qu'il n'est pas digne de t'épouser !

MÉRIL.

Que je renonce au bonheur d'épouser Estelle?.. N'y comptez pas!..

ESTELLE.

Tenez, M. MÉRIL, je vous déteste !

RAYMOND, s'interposant.

Assez!.. Gardez vos disputes pour votre ménage, et ne retardons pas plus long-temps l'impatience des concurrents.

ESTELLE, à part.

Pauvre Némorin !..

RAYMOND, montant sur le pied de l'arbre.

Braves gens plus ou moins champêtres, pour cette importante solennité, je voulais improviser un discours auquel je travaille depuis six semaines; mais j'aborderai tout bonnement la séance en passant de suite aux divers exercices. Nous allons donc couronner un roi de cor ou

de flûte, un roi de chant, et, enfin, un roi de l'arme blanche.

(Il descend. Estelle s'assied à sa droite.)

MÉRIL.

L'arme blanche !..

RAYMOND.

Une manière de tournoi où l'on se bat à l'instar des preux chevaliers.... C'est de l'invention d'Estelle.

MÉRIL.

Ah! c'est Mademoiselle qui a eu cette idée ?

RAYMOND, s'attendrissant.

Je puis dire que cette attention de sa part m'a profondément ému.

ESTELLE, à part.

Comme ça, j'aurai peut-être la chance que M. MÉRIL attrapera une petite estailade, et que mon mariage sera retardé.

RAYMOND.

Commençons, et que tous les concurrents s'approchent.

MÉRIL, allant près de Raymond.

Je suis tout seul !

RAYMOND.

Ah bah!.. (A part.) Au fait, tant mieux!.. Autant de couacs de moins à entendre... (Haut.) MÉRIL, prends ton cor.

MÉRIL, montrant le cor qu'il tient.

Je vais jouer de cet instrument avant; le chant viendra après.

RAYMOND.

A merveille!.. vû l'immense difficulté qu'il y aurait à faire les deux choses ensemble... (A Estelle.) Ce MÉRIL m'a l'air d'avoir un grand sens... (A MÉRIL.) Allez, jeune homme.

(Il s'assied.)

MÉRIL.

Voilà !..

(Il joue du cor très fort et très faux. Chacun se bouche les oreilles.)

RAYMOND.

Assez!.. (MÉRIL continue.) Assez, te dis-je!.. (MÉRIL cesse.) Quel enragé!.. J'ai envie de l'abreuver tout de suite de prix, de couronnes, d'accessits et de mentions honorables, pour ne plus être exposé à t'entendre.

SCÈNE II.

MÉRIL, ESTELLE, RAYMOND, NÉMORIN, accourant du fond, et allant au premier plan à la droite de MÉRIL.

NÉMORIN.

Place! place!

TOUS.

Némorin !..

NÉMORIN.

Je demande qu'on me oïsse!.. Je repousse toute espèce de prix en faveur de MÉRIL... Dans le royaume des mauvais chanteurs, les cigales sont les reines... mais, bien qu'elles chantent tout l'été, elles se trouvent fort dépourvues quand... le rossignol est venu... Or, le rossignol, c'est moi!..

MÉRIL.

Toi !..

RAYMOND.

Némorin, j'aime à voir que ton talent soit accompagné de tant de modestie !

NÉMORIN.

On sait ce qu'on vaut.

ESTELLE, à part.

A la bonne heure!.. il se lance.

NÉMORIN.

Je vais flûter...

(Il tire une petite flûte de sa poche.)

RAYMOND, s'asseyant près d'Estelle.

Flûte, mon garçon, flûte... Tu as le droit de concourir.

NÉMORIN.

Et j'en use.

RAYMOND.

Surtout, n'en abuse pas.

NÉMORIN.

Je prie cette auguste assemblée de me prêter toute la longueur de ses oreilles... Echos, faites silence!.. Zéphyr, retenez vos haleines! Petits oiseaux du bocage, taisez vos becs!..

(Il simule le jeu de la flûte qu'on exécute tout près de lui, dans le trou du souffleur.)

TOUS, applaudissant.

C'est charmant!..

RAYMOND, montant sur le banc.

Bravo! bravi! brava!.. A Claude-Boniface Némorin, adjugé le prix de l'instrument.

MÉRIL.

C'est une injustice crierde!

RAYMOND.

Il n'y a de criard ici que toi et ton cor... (A Némorin.) Berger, venez recevoir ce mirliton... c'est l'emblème de l'art que vous cultivez si bien!.. (Aux musiciens.) Allez, la musique!..

(Jeu bruyant et comique des fanfares. Némorin vient près de Raymond, qui lui donne un mirliton très grand, tandis qu'Estelle lui pose une couronne sur la tête. Les fanfares cessent.)

RAYMOND, descendant.

Flûteur, vous avez le droit de m'embrasser, ou d'embrasser ma fille, à votre choix.

NÉMORIN.

Vénéable vieillard... si je n'avais peur que vous me piquassiez avec votre barbe, j'irais déposer sur votre face un baiser filial... Mais,

là... sans cérémonie... Je choisis les joues de
lis et de tomates de M^{lle} Estelle... (A part.) Mé-
ril est-il vexé!..

(Il embrasse Estelle, qui est venue vers lui*.)

MÉRIL, à part.

Si je ne me retenais!..

NÉMORIN, exalté.

O Cythère! ô Gnide! ô Paphos!.. que c'est
doux! que c'est velouté!

RAYMOND.

Passons au concours du chant.

NÉMORIN.

J'espère bien l'emporter encore sur le chant.

MÉRIL, passant à la gauche de Némorin.

C'est ce que nous allons voir!

RAYMOND.

Ou plutôt entendre... Voyons, à qui le tour?

NÉMORIN.

A moi!.. Je commence.

RAYMOND, s'asseyant sur le banc.

Qu'est-ce que tu vas donc nous chanter?..

NÉMORIN.

Chut! ne vous effrayez pas, je vais chanter à
une hauteur prodigieuse!..**

RAYMOND.

Où va-t-il aller, comme ça?.. Va, va, mon
garçon... va à ta hauteur prodigieuse!..

NÉMORIN.

Ara : Tous les hommes sont bons.

Parfois un galant

Ment!..

C'est...

RAYMOND, se levant, et faisant taire les villageois.

Chut! chut!..

NÉMORIN, s'arrêtant.

Vous me dites de me taire?..

RAYMOND.

Pas à toi... Par exemple! j'en serais bien fâ-
ché!..

NÉMORIN, recommençant.

Parfois un galant

Ment!

C'est un bien fatal

Mal!

Et je fais de lui

Fi!

Mais je suls, quant à moi,

Rempli de bonné foi

En tendresse!

Aussi, j'ai, pauvre innocent,

Conservé jusqu'à présent

Ma sagesse!

* MÉRIL, Raymond, Estelle, Némorin.

** Estelle, Raymond, MÉRIL, Némorin.

RAYMOND, se levant, à Némorin.
Pas fameux!

MÉRIL.

Parlez-moi de ma chanson!..

Ara : Vive le vin, vive l'amour.

Vive Apollon, dieu des chanteurs!

Vive l'Amour, dieu des farceurs!

A tous deux, j'ai voué ma vie!..

Pour célébrer fille jolie,

Le premier vient à mon secours...
Et le second, qui l'enjôle toujours,

Complète avec moi la partie.

RAYMOND.

L'épreuve est douteuse... Je me crois obligé
de partager entre vous deux, les quatre livres
de gomme arabique, qui sont le prix du chant,
car vous êtes de même force.

NÉMORIN.

MÉRIL croasse!

MÉRIL.

Némorin chante comme une vraie truette!..
et il a l'audace!.. Je recommence!..

NÉMORIN.

Et remoi!..

(Ils se poussent et repoussent. Tous deux partent
en même temps, chacun disant son air.)

ENSEMBLE.

NÉMORIN.

Parfois un galant, etc.

MÉRIL.

Vive Apollon, etc.

(Pendant cette reprise, on s'est bouché les oreilles,
en s'éloignant au fond. Raymond, impatienté,
leur met la main sur la bouche, ce qui leur fait
donner des notes comiques pour finir.)

RAYMOND, montant sur le banc.

Je maintiens mon vote!.. le prix est partagé
ex æquo!.. Allez, la musique!..

(Il descend. Nouveau jeu des fanfares. Raymond
leur partage le prix. Estelle met une couronne
sur celle que Némorin a déjà; quant à MÉRIL,
elle chiffonne celle qui lui revient, avant de la
lui poser sur la tête. Les fanfares cessent.)

NÉMORIN et MÉRIL.*

A présent, l'embrassade!..

(Ils s'avancent vers Estelle, en se chamaillant; Ray-
mond veut mettre les holà, et c'est lui qui se
trouve embrassé sur les deux joues.)

MÉRIL, repoussant Raymond.

Pouah!

NÉMORIN, de même.

Fi! l'horreur!..

* Estelle, Némorin, Raymond, MÉRIL.

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!..

RAYMOND.

Pour vous punir de vos exclamations inconvenantes à mon égard, vous n'embrasserez Estelle ni l'un, ni l'autre!

NÉMORIN.

J'aime autant ça.

MÉRIL.

Père Raymond, c'est un abus de pouvoir!

RAYMOND.

Paix! et arrivons à l'arme blanche!

NÉMORIN.

Où sont-elles donc, vos armes si blanches?

RAYMOND.

Celles-ci!..

(Il tire des corbeilles deux énormes paires de ciseaux.)

ESTELLE, à part.

Heureusement qu'elles n'ont pas le fil!..

NÉMORIN et MÉRIL.

Des ciseaux!..

MÉRIL.

Voilà bien l'invention d'une femme!

RAYMOND.

Ah! mes enfans! voilà le vrai moment!.. Voilà l'plaisir des dames, voilà l'plaisir!..

NÉMORIN.

Qu'est-ce que l'on va faire avec ça?.. Ah! c'est pour tondre les brebis... Allons, quoique ça me fasse de la peine d'écorder ces pauvres bêtes, donnez!.. Il faut bien avoir de la laine... la laine est nécessaire à la vie de l'homme.

RAYMOND.

Tu n'y es pas, si n'ple pâtre... Ces ciseaux-ci sont destinés à vous caresser l'un l'autre.

(Il ouvre et fait jouer les ciseaux.)

NÉMORIN, prenant une des deux paires de ciseaux.

Pour se battre!.. Ah! fichtre!.. Qui?.. moi! que j'expose ma chair de poulet à ces horribles tranche-lards!.. Que je voie couler mon sang! celui de MÉRIL!.. Celui de MÉRIL, ça me serait égal... Mais le mien!.. Ah! non! ah! mais, non!

MÉRIL, à part.

Il a peur, bon!.. (Haut, et s'emparant d'une autre paire de ciseaux qu'il fait jouer.) Allons, en garde! en garde!.. (A Némorin.) que je te pourfende!..

(Il poursuit Némorin, qui se sauve.)

RAYMOND.

Ah! le capon! ah! le capon!

MÉRIL.

Ainsi donc, je ne trouve pas un gaillard qui

* Némorin, Estelle, Raymond, MÉRIL.

ose... Nul ne veut se mesurer avec moi? personne?..

RAYMOND.

Personne ne dit mot?.. Partie remise, ce sera pour une autre fois.

(Il met les deux paires de ciseaux au pied de l'arbre.)

ESTELLE, bas, à Némorin.

Maudit poluron! vous aviez une si belle occasion d'empêcher MÉRIL de m'épouser!

NÉMORIN, bas, à Estelle.

Je pouvais aussi avoir l'occasion de me faire couper en deux!

ESTELLE.

Je vous aurais regretté.

NÉMORIN.

Vous êtes infiniment trop bonne.

RAYMOND.

Bergers et bergères, nous allons procéder au tir à l'oie... Je serai là! Jeunes filles, pour empêcher la tricherie... couvrez les yeux des jeunes gens, et en route!..

(Les jeunes filles exécutent l'ordre de Raymond, et prennent les bandeaux dans une corbeille qu'on leur présente.)

CHOEUR.

Au dela Marche à kermesse.

Ah! c'est, vraiment,
Charmant!

C'est très amusant!
Pour ce jeu d'adresse,
Près de sa maîtresse,
L'amant,
Plein d'ivresse,
S'empresse!
Ah! c'est charmant!

(Les musiciens sortent les premiers, suivent tous les autres paysans que les jeunes filles conduisent galement par la main, comme des aveugles. Raymond s'aperçoit que Némorin serre la taille d'Estelle après qu'elle lui a bandé les yeux, et s'empare du berger; celui-ci, croyant tenir encore sa belle, fait mille cajoleries à Raymond, qui l'entraîne.)

SCÈNE III.

ESTELLE, seule.

Allons, c'est fini, je serai M^{me} MÉRIL!.. Vainement j'avais espéré que la présence de Némorin aux jeux serait d'un bon augure... et qu'il surmonterait sa timidité... Mais non!.. son naturel a pris le dessus. Ah! c'est dommage, car je suis sûre que ce MÉRIL, qui fait tant le fier à bras, baisserait bien vite la tête s'il trouvait à qui parler... Maudit batelier! je suis contre lui d'une colère!.. M'avoir compromise!.. me forcer à être sa femme!.. Oh! mais, il ne risque rien!..

Ara : J'en guette un petit de mon âge.

Pour toi, Méri! , je serai tracassière...
Je me feral d'abominable humeur!
Dans mes atours j' deviendrai dépenrière...
Et puis coquette... oh! mais, à la fureur!
A te punir de tes perfides trames,
De jour en jour je m'appliquerai mieux...
Si la vengeance est le plaisir des dieux,
C'est bien plus le plaisir des femmes!

SCÈNE IV.

NÉMORIN , ESTELLE.

NÉMORIN , entrant du fond, avec mystère.
C'est moi, mon Estelle!

ESTELLE.

Némorin!.. Déjà de retour?

NÉMORIN.

Il est si rare, le bonheur d'être seul avec vous!
et j'en suis affamé de cette solitude... à deux!

ESTELLE.

Que prétendez-vous donc, M. Némorin?

NÉMORIN.

Vous peindre enfin, tel que je le ressens, l'a-
mour qui me pince l'âme.

ESTELLE.

En vérité!

NÉMORIN.

Oh! je suis hardi à présent auprès de vous,
depuis que je sais que vous allez épouser Méri!..
Oui, depuis que je suis certain que je ne puis
plus compter sur la moindre Estelle, ça m'a donné
de la hardiesse... Dame! c'est que, lorsqu'on
voit une bergère qui peut devenir la vôtre, ça
serre le cœur! Quand on lui parle... on est bê-
tasse... on perd tous ses avantages... Mais quand
on est éconduit... on se dit : Je vais être aimable,
je vais aboyer celui que l'on me préfère, en
me montrant cent fois plus gentil et plus amou-
reux que lui.

ESTELLE.

C'est vrai, au moins, que vous avez beaucoup
gagné en me perdant!

NÉMORIN.

Maintenant que je suis débarrassé de la
frayer que vous me causiez, je puis me mon-
trer à vous tel que la nature m'a produit. Je puis
vous agacer, vous dire des choses très jolies...
comme on en met dans les livres.

Ara : Te souviens-tu, Marie, quand tu étais
jeune, que tu avais un petit livre de contes
qui t'amusait tant!

Mon ange, mon idole,
Étoile du berger,
Je hante ta parole
Comme un parfum léger!..
Sous tes lèvres vermeilles
Se délient entr'ouvrir
Je crois voir des gracieuses
Qu'agit le zéphyr!
Gracieuses.

Sans pareilles,
Je voudrais vous cueillir!
J'aime tant les gracieuses,
Que je veux en cueillir!..

(Il dépose un baiser dans le creux de sa main, et le
souffle dans la direction des lèvres d'Estelle.)

ESTELLE.

M. Némorin, cette pantomime est un peules-
te... surtout quand elle s'adresse à la femme
d'un autre... car je vais en épouser un autre.

NÉMORIN.

Je vous ferai la cour tout de même... Ça ne
doit pas être désagréable d'aimer la femme d'un
autre... Ça ne m'est jamais arrivé, mais ça doit
avoir quelque chose de... je ne trouve pas le
mot... enfin, ça doit bien faire.

ESTELLE.

Ainsi donc, cela vous est égal de me voir dé-
venir la femme de Méri! ? vous n'aimeriez pas
mieux m'avoir épousée?..

NÉMORIN.

Ah! si! Tetelle!.. ah! si! car je vous jure
que j'ai des petits dessins pas mal sinistres...
J'ai pensé à me jeter dans un puits, à me four-
rer dans une ruche... à me faire manger par un
loup... mais j'ai toujours des frayeurs!.. Je suis
capable, comme un grand lâche, de me laisser
vivre... de boire et de manger en vrai ogre...
et d'engraisser de rage! (Avec sentiment.) Hein!
Estelle?... qu'est-ce que vous direz quand vous
verrez passer devant vous un gros bouffe-la-
balle, et que l'on vous dira : « Vous voyez bien
là-bas cette masse informe... ce poussah?.. Eh
bien! c'est le berger Némorin! »

(Chantonnant.)

(Chantonnant.)
Voilà
Où, voilà,
Où, voilà,
Ce qu'on verra..
Où, voilà,
Voilà, voilà,
Ce qu'on dira!

ESTELLE.

Ah! si vous vouliez être un homme!

NÉMORIN.

Mais je ne demande pas mieux.

ESTELLE.

Vous forcerez M. Méri! à avouer qu'il est un
misérable... car il a employé la ruse pour me
compromettre. Oh! si quelqu'un de brave..

NÉMORIN.

De bien brave...

ESTELLE.

Dame! je suis la fille d'un soldat... et j'aime
les gens de cœur.

NÉMORIN.

Mais, seigneur de Dieu! je dois en avoir du

* Estelle, Némorin.

cœur!.. ce qui me manque, c'est la manière de s'en servir... Je crois être très brave... en dedans. Il n'y a qu'une chose qui m'arrête... c'est la crainte de recevoir des blessures... Si j'étais sûr de ne jamais être blessé... je me battrais du matin au soir... Oh! oui... je serais un lion... parolesacrée!

ESTELLE.

Ainsi, vous allez me voir appartenir à Méric, sans rien tenter pour l'empêcher ?

NÉMORIN.

Ça me crispe, ça me fait bisquer tout plein; mais, ce qui me console un peu, c'est que vous ne l'aimez pas.

ESTELLE.

Mais il faudra bien que je l'aime!

NÉMORIN.

Non pas, je vous le défends!

ESTELLE.

Ce sera mon devoir!

NÉMORIN.

Envoyez votre devoir où j'envoie mes moutons!

ESTELLE.

Il aura le droit de m'embrasser.

NÉMORIN, s'animant.

Oh! ne parlons pas de ça... Je grincerai des quenottes!

ESTELLE.

Vous serez bien obligé de vous y accoutumer.

NÉMORIN.

Comment! cet affreux libertin vous prendrait ainsi par la taille!

(Il lui prend la taille.)

ESTELLE.

Mais, oui.

NÉMORIN.

Il aurait le front de l'approcher du vôtre... (s'approchant.) comme ça.

ESTELLE.

Mais, oui.

NÉMORIN.

Et il vous embrasserait?

(Il l'embrasse.)

ESTELLE.

Tant qu'il voudrait.

(Méric et Raymond, qui viennent du fond, restent stupéfaits.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, MÉRIL, RAYMOND.*

RAYMOND.

Que vois-je?

MÉRIL.

Un baiser!

ESTELLE.

Mon père et Méric!

NÉMORIN.

Pincé!

(Il va se blottir dans le coin à droite; Méric l'y poursuit.)

MÉRIL, toisant Némorin.

Je te trouve encore plaisant, gardeur de brebis, d'oser approcher ta laide figure de la joue que je dois épouser!.. Si je te fichais une pile, hein?

NÉMORIN.

Méric! mon bon petit Méric... ne me fais pas de mal.

RAYMOND, le montrant du doigt.

Il est tout blême... Ça se permet de cajoler les demoiselles, et ça ne sait pas se battre avec un homme!

MÉRIL, rudoyant Némorin.

Allons, décampe! (Il marche sur lui.) Et si jamais... (Il marche encore.) si jamais tu te permets de regarder Mademoiselle en face... des gibouffes de coups de poing et de caquettes se disputeront à l'envi les décombres de ton individu.

(Il le poursuit en le faisant tourner; puis le pousse violemment à droite sur l'avant-scène.)

NÉMORIN, à part.

Et je m'entends dire tout ça, et je n'ose pas me mettre en colère!

MÉRIL.

Eh bien! tu es encore là?

ESTELLE, à part.

Quel être passionné!

NÉMORIN, à part.

Non, je ne peux pas m'éloigner... il faut que je reste auprès d'elle!

(Il se glisse à la dérobée dans la salle.)

RAYMOND.

A présent que ce bourgeois est écriqué, passons à finir ce mariage... Je vais au-devant du pèlerin qui doit bénir vos nœuds.

(Méric, à part.)

Le pèlerin.

RAYMOND.

Allons, je pars... et je reviens de suite... (Fausse sortie.) Mais, j'y songe... la route est déserte: si j'emmenais Méric?

* Estelle, Raymond, Méric, Némorin.

NÉMORIN, à part.

Il va m'emmener !.. nom d'un chien !

RAYMOND.

Non... Décidément, je partirai sans lui.

(Il va vers le fond; MÉRIL le reconduit, en causant à voix basse avec lui.)

ESTELLE, à part.

Némorin est là... Rester auprès de moi malgré tant d'humiliations!.. Faut-il qu'il m'aime! Tout n'est peut-être pas encore désespéré... Essayons d'une dernière épreuve.

RAYMOND, à MÉRIL.

▲ bientôt.

(Il sort.)

SCÈNE VI.

MÉRIL, ESTELLE, NÉMORIN, dans la niche.

MÉRIL, revenu près d'Estelle.

Serais-je assez heureux, gentille Estelle, pour obtenir mon pardon ?

ESTELLE.

La lâcheté de Némorin m'a désormais détachée de lui.., et, selon toute apparence, il est probable que, si vous vous conduisez bien, M. MÉRIL, je finirai par m'accoutumer à vous.

MÉRIL.

Oh! croyez que... (Némorin s'agit dans la niche; on entend le bruit de la chaîne du chien.) Eh! mais, il me semble que j'ai entendu du bruit de ce côté.

ESTELLE, à part.

Bon! ça prend! (Haut.) C'est Médor, mon chien fidèle.

NÉMORIN, à part.

Oh! oui, fidèle!

MÉRIL.

Si cet animal domestique vous est dévoué, que sera-ce donc, lorsque moi, votre époux, je... (Némorin s'agit plus fort.) Tout beau, caniche!

NÉMORIN, à part.

Ah! le sang me grimpe... Je dois être cra-

ESTELLE.

Vous me vantiez votre dévouement, M. MÉRIL; prenez garde que les habitants de ce village ne vous forcent souvent à y avoir recours! Les honteuses manœuvres à l'aide desquelles vous allez m'obtenir, donneront lieu, n'en doutez pas, aux injurieux commentaires de la médisance... et, pour me venger, il faudra...

MÉRIL.

Oh! je ne ressemble pas à Némorin, moi!.. En effet, quel appui, quelle protection pouviez-vous attendre de ce bipède...

vec moi... Morbleu! malheur à celui qui oserait vous adresser le plus léger outrage!

ESTELLE, regardant Némorin à la dérobée.
MÉRIL, votre main pour ce mot.

(Elle lui donne la main.)

MÉRIL.

Sa main!

NÉMORIN, à part.

Sac à papier!

MÉRIL.

Aria: Du temps que la reine Berthe filait.

Précieuse faveur,
Qui promet à mon cœur,
Dans l'avenir un plus parfait bonheur!

NÉMORIN.

De rage et de frayeur,
Je sens battre mon cœur.
Hélas! il faut renfoncer ma fureur!

ESTELLE.

Par excès de tendresse,
Ne pressez donc pas ma main si fort...
NÉMORIN, à part.

C'est vrai! le gueux la presse!

MÉRIL.

Vous aimer... est-ce donc un grand tort?
ESTELLE, allant vers la droite.*
Monsieur!

MÉRIL.

Pourquoi, ma belle,
Serlez-vous donc cruelle,
Estelle?
Oubliez-vous
Que j'vais être votre époux?

NÉMORIN, à part, parlé.

Pour un rien, je le mordrais!

ENSEMBLE.

MÉRIL.

O moment enchanteur,
Qui promet à mon cœur,
Dans l'avenir, un plus parfait bonheur!

NÉMORIN, à part.

Oh! si j'avalis du cœur,
Je ferais un malheur...
Hélas! il faut renfoncer ma fureur!

ESTELLE, à part.

Quel moment, pour le cœur
De mon berger trambleur!..
Va-t-il enfin surmonter sa frayeur?

(MÉRIL veut prendre la taille d'Estelle.)

ESTELLE, envoyant sa voix vers Némorin.
Vous vous la hardiesse de vouloir me prendre la taille, à présent!..

(Elle fait un mouvement de retraite vers la niche.)

* MÉRIL, Estelle, Némorin.

MÉRIL, la suivant.

Mais, ma toute belle, je... (Némorin pince très fort les jambes de Méri!, qui jette un cri.) Aïe! Médor m'a dévoré les mollets... Un bâton! un bâton! que je le tue!..

ESTELLE.

Épargnez-le, Méri!... c'est moi qui vous en prie...

MÉRIL.

Soit!..

(Suite de l'air.)

Mais je veux, pour sa grâce,
Un prix que vous n' pouvez refuser.

ESTELLE, se débattant.

Auriez-vous bien l'audace...

MÉRIL.

Il me faut de suite un doux baiser.

ESTELLE.

Un baiser!

NÉMORIN, à part.

Je suffoque!..

J'éclate! je m'en moque!

(Il sort brusquement de la niche, et se place exaspéré entre Estelle et Méri!.)

Touchons pas! me voilà! *

MÉRIL.

D'où sort-il.

NÉMORIN, montrant la niche.

J'étais là!

MÉRIL, parlé.

Médor! à c'te niche!

ENSEMBLE.

Voilà, sur mon honneur,
Un terrible joûteur.
Fada berger, crois-tu me faire peur?

NÉMORIN.

De haine et de fureur,
Je sens bondir mon cœur!
C'est à ton tour, maintenant, d'avoir peur!

ESTELLE, à part.

Désormais, ô bonheur!
Je trouve un protecteur!
Oh! l'avenir ne me fait plus ni peur!

MÉRIL.

Et tu prétends...

NÉMORIN.

Je prétends m'opposer aux sermons de main, aux prières de taille, aux baisers à tout!

ESTELLE, avec dédain.

Comment! tu menaces, petit?

* Méri!, Némorin, Estelle.

NÉMORIN, marchant sur lui, le fait tourner en parlant, et le pousse sur l'avant-scène à gauche. *)

Petit... Je ne suis pas petit! Je suis grand! je suis très grand! je suis excessivement grand! et je mange encore les plus grands que moi! (A lui-même, d'un air de triomphe.) J'en ai du cœur, et la manière de m'en servir me vient!.. Ah! ah!

ESTELLE, bas, à Némorin.

Bien! très bien!

NÉMORIN.

Ce farceur, qui voulait embrasser Estelle au nez que j'ai et à la barbe que je n'ai pas! Et je resterais les bras croisés à regarder les images.. Non pas, mon bon cher!.. l'amour platonique m'avait fait mouton... la jalousie m'a tigré!.. Allons! en garde! Il faut nous y prendre de bonne heure, si nous ne voulons pas finir trop tard.

(Il relève ses manches.)

ESTELLE, bas, à Némorin.

De mieux en mieux!

NÉMORIN.

M'entends-tu? En garde!

MÉRIL, décontenancé.

A coups de poing?

NÉMORIN.

A coups de tout ce que tu voudras. (Comme frappé d'une idée.) Ah! oui, c'est ça!.. à l'arme blanche! (Il va prendre, sur le banc de l'arbre, les deux grandes paires de ciseaux en réserve, une pour lui, et donne l'autre à Méri!.) Marin d'eau douce, défends-toi!

ESTELLE.

Némorin, vous allez trop loin!

NÉMORIN, avec force.

M^{lle} Estelle, allez garder vos moutons, allez! à ces moutons, petite! à ces moutons!

ESTELLE, à part.

Courons prévenir mon père.

(Elle sort.)

SCÈNE VII.

NÉMORIN, MÉRIL. **

MÉRIL, examinant les ciseaux.

Mais c'est un duel de tailleurs!

NÉMORIN.

Alerte! ou je te coupe en deux, en sept... en cinquante douze!.. Qui désire une portion de Méri? Qui veut du Méri? Parlez, faites-vous servir! Chaud! chaud!

MÉRIL, à part.

Diable!

NÉMORIN.

Ça pannerait-il?

* Estelle, Némorin, Méri!

** Némorin, Méri!

MÉRIL.

Caponner!.. moi!.. plus souvent!

NÉMORIN.

En ce cas, travaillons-nous le casaquin!

(Ils luttent en tournant et en cherchant à se porter des bottes.)

Air de la Reine des Fous.

Découpons-nous, (bis.)

Je ne crains pas les atouts! (bis.)

Découpons-nous,

Le vainqueur deviendra l'époux.

MÉRIL, faisant une grimace.

Pristi! sa lamé me happe!

NÉMORIN.

V'lan! soutiens encor ce choc.

MÉRIL, encore touché.

Touché toujours!

NÉMORIN.

Attrape! attrape!

MÉRIL, grimaçant de nouveau.

Galopin!

NÉMORIN.

Je suis le coq!

MÉRIL.

Ah! mon bras trahit ma rage!

NÉMORIN.

Ménil! tu la descendras!

Allons, voilà du courage,

Ou je ne m'y connais pas!

ENSEMBLE.

Découpons-nous, etc.

(Némorin fait agenouiller Ménil, et le menace des cleaux qu'il tient ouverts devant son cou.)

NÉMORIN, se disposant à lui donner un coup de pied.

Tu vas avoir tout ce que tu mérites!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, RAYMOND, ESTELLE, BERGERE
et BERGÈRES.*

(Au moment où Raymond s'approche, il reçoit le coup de pied que Némorin destinait à Ménil.)

RAYMOND.

Aie! ouf!.. vantez-bleu!

NÉMORIN.

Pardon, excuse, mon brave homme; mon pied s'est trompé d'adresse.

RAYMOND.

Peste! quel jarret! Je n'aurais jamais cru...

Eh bien! là! vrai... ce mouvement héroïque m'a été au cœur! Ah! bravo!

NÉMORIN.

Au cœur? Après ça... si ça vous fait tant de plaisir, je peux recommencer.

RAYMOND.

Je dis bravo, mais pas bis!

MÉRIL.

Quoi! vous ne l'assommez pas?

RAYMOND, toisant Ménil.

Mais toi-même, Ménil, à qui il destinait ce petit présent, tu me parais d'un calme bien plat.

MÉRIL, embarrassé.

C'est que...

ESTELLE, passant entre Raymond et Némorin.

C'est que Némorin vient de le mettre en pleine déroute. Ah! dame! les poltrons, c'est comme les avarés; quand ça se met en train, ça va ferme.

NÉMORIN, à Ménil.

En joues-tu encore?

RAYMOND, cherchant à exciter Ménil.

Allons donc!..

MÉRIL.

J'ai des crampes d'estomac... et... les duels sont très mauvais pour les crampes d'estomac.

ESTELLE.

Vous voyez bien, mon père, que Ménil n'est qu'un fanfaron!

MÉRIL.

Si ce n'était pas le respect que j'ai pour vous et pour ma future, je l'écraserais, ce faible atome.

RAYMOND.

Ce faible atome administre les coups de pied de main de maître, n'est-ce pas, Estelle?

ESTELLE.

Pour ce qui est de ça, mon père, j'espère que vous avez dû être content de lui?

RAYMOND.

C'était du bon, je m'y connais.

MÉRIL.

Mon Dieu! père Raymond, vous vantez toujours son coup de pied... S'il ne faut que ça pour vous plaire, je veux bien jouter avec lui à cet exercice.

RAYMOND.

Ce n'est pas l'embarras, je serais curieux de juger par moi-même.

(Ménil se place à la gauche, et Némorin à la droite de Raymond.)

ESTELLE, offusquée d'une pareille joute.

Mais non... Mon père, pour votre propre dignité, je...

RAYMOND.

Au fait, c'est inutile, Némorin est jugé.

* Ménil, Raymond, Némorin, Estelle.

NÉMORIN.

Père Raymond, pour prix de ma valeur, puis-je espérer la main d'Estelle?

RAYMOND.

Brisons là !

NÉMORIN, prenant la main d'Estelle.

Oh ! non ! donnez-la-moi, plutôt.

RAYMOND.

Tu sais bien qu'il y a impossibilité. Le mariage de MÉRIL et d'Estelle peut seul, je te l'ai dit, passer sur l'équipée de balcon l'éponge de la morale.

NÉMORIN, se tournant vers les paysans.

Plaidez pour moi, mes amis ! (moment de silence.) Ils se taisent !

RAYMOND.

Leur silence te prouve clairement qu'ils ne disent pas un mot, pas une seule parole en ta faveur ; parce qu'ils partagent mon irréversible manière de voir. (Regardant MÉRIL.) Mais c'est égal, je donnerai une faible dot à ma fille.

MÉRIL.

Comment ! une faible dot ! Ah ! pas de bêtises, père Raymond, je vous en prie... Si ça n'est pas pour moi, que ce soit pour mes enfans... car j'en aurai beaucoup.

RAYMOND.

Parole d'honneur ?

MÉRIL.

Parole d'honneur !

RAYMOND.

L'idée de tes enfans m'attendrit...

NÉMORIN.

J'en aurais eu beaucoup plus que lui, et des plus beaux...

RAYMOND.

Ah ! si je pouvais te choisir... mais je ne le puis sans la rétractation de ce sacripant...

NÉMORIN.

Si ce sacripant se rétractait ?..

RAYMOND.

Ce sacripant ne le veut pas,

NÉMORIN.

Ainsi, tout est fini.. Adieu, Estelle...

MÉRIL, trébuchant.

Adieu, Némorin.

NÉMORIN.

Estelle, un dernier baiser !

(Il l'embrasse ; MÉRIL se fâche et passe entre eux.)

MÉRIL.

Halte là, beau troubadour !

RAYMOND, d'une voix amicale.

MÉRIL, un dernier souvenir !

(Il lui donne du coup de pied.)

MÉRIL.

Fichtre ! M. Némorin !..

RAYMOND.

Bien appliqué ! C'est la même... je la reconnais. (Regardant vers le fond.) Mes amis... là-bas... sur le penchant du coteau... une barbe blanche et une robe brune... Oui, c'est lui ! c'est le pèlerin.

(Musique à l'orchestre.)

MÉRIL.

Je touche enfin à l'instant de mon bonheur !

NÉMORIN.

Et pour moi... plus d'espoir !... (Regardant du côté du pèlerin.) Eh ! mais, ce pèlerin... je le connais... Quelle idée !.. Avec le secours de mon frère le barbier, je puis... Oui... c'est cela !.. Vite, par le petit sentier !

(Il sort.)

ESTELLE.

Eh bien ! Némorin qui part et qui nous laisse là !.. (Se tournant vers MÉRIL.) M. MÉRIL, il en est temps encore... Sauvez ma réputation, et renoncez à un mariage qui ne vous porterait pas bonheur...

MÉRIL.

Et ! mon Dieu ! gentille Estelle, à quoi bon tant d'instances ? c'est moi seul que votre réputation intéresse, et je vous épouse les yeux fermés.

ESTELLE, indignée.

Ah ! tenez, M. MÉRIL, vous êtes un vilain homme !

MÉRIL, d'un air fat.

Mais, non, je ne trouve pas.

ESTELLE, menaçante.

A vous d'avoir peur, maintenant ! (A Raymond.) Mon père, votre gendre n'a qu'à bien se tenir ! il saura ce qu'il en coûte d'épouser une jeune fille qui vous a en aversion !

RAYMOND.

Ma foi, ça le regardera !.. (Aux villageois.) Mes enfans, le pèlerin s'approche !.. recevons dignement ce saint homme... entoutrons-le de nos hommages et de nos respects...

MÉRIL.

Oui, de tout coeur !..

(Ritournelle de l'air suivant à l'orchestre.)

RAYMOND.

Chapeau bas, toute monde !.. Mais le voici..

SCENE IX.

LES MÊMES, NÉMORIN.

(Némorin a une longue robe de pèlerin dont le bas est tout semé de coquilles. Une grande barbe blanche tombe sur sa poitrine. MÉRIL est à sa gauche, Estelle et Raymond à sa droite.)

NÉMORIN.

Mes chers enfans,

Il est temps...
 Commençons
 Et pressons
 Ce digne mariage!
 Vous pouvez voir
 Qu'un ciel noir
 Nous menace ce soir;
 Il va bientôt pleuvoir.

(Coup de tonnerre éloigné.)

Entendez-vous, déjà?
 Au loin, gronder l'orage.
 Que présage
 Cela?

ESTELLE, montrant MÉRIL.
 Tout ce qui l'attendra.

NÉMORIN.

Quoi! l'on n'est pas d'accord?
 J'en veux savoir la cause!

RAYMOND et MÉRIL.

Mariez les d'abord.
 nous

NÉMORIN.

Mais, non! j'aurais grand tort.
 Sans effort,
 De son sort,
 Il est de mon ressort
 D'exiger qu'on dispose!..

ENSEMBLE.

RAYMOND.

Ils deviendront amis,
 Quand ils seront unis.

MÉRIL.

Nous deviendrons amis
 Quand nous serons unis.

ESTELLE.

Ce n'est pas mon avis.

NÉMORIN.

A l'hymen je m'oppose!

(Mouvement général. Némorin joue l'inspiré.)

Un pouvoir surhumain
 M'explique ce mystère!..
 La vérité m'éclaire!
 Je comprends tout, enfin!

(Allant près d'Estelle.)

Va, je plains ton destin,
 Innocente bergère!
 Un lâche libertin,
 Qui ne pouvait te plaire,
 Force ton triste père
 A lui donner ta main!

(Pouff, après un violent coup de tonnerre et au milieu des éclairs.) MÉRIL, réhabilitez celle que vous laissez accuser, ou je fais un signe, et,

pour mettre chacun d'accord, je vous foudroie tous tant que vous êtes!

(Effroi général.)

MÉRIL.

Grâce! grâce!..

(Tous se mettent à genoux.)

NÉMORIN.

(Suite de l'air.)

Dans vos cœurs respectez
 Mon noble caractère!
 Et surtout méritiez
 Mes pieuses bontés!

LE CHOEUR, à MÉRIL.

Comme nous, redoutez
 A sa voix le tonnerre...
 Et surtout respectez
 Toutes ses volontés.

NÉMORIN.

MÉRIL, lève-toi, et obéis!

MÉRIL, se levant et se tournant vers les villageois.

Sur mon honneur et mon salut éternel, je jure que la fille de M. Raymond n'a jamais cessé d'être digne de l'estime de tous, et de devenir la femme d'un honnête homme.

NÉMORIN.

Alors, elle ne sera pas la tienne!

(Il se dépouille de son costume de pèlerin qu'il jette loin de lui.)

TOUS.

Némorin!

MÉRIL, à part.

Pris au piège!

(Le temps revient au beau.)

RAYMOND, à Némorin.

Bien joué! (Mettant la main d'Estelle dans celle de Némorin.) Je te la donne.

MÉRIL, à Némorin.

Ah! si tu n'étais pas devenu brave!

NÉMORIN.

Eh bien! mais... si tu veux recommencer?..

MÉRIL.

Non... je dis: Si tu n'étais pas devenu...

NÉMORIN.

Ah bah! crois-moi, MÉRIL, la dent que tu as contre moi, garde-la pour le repas de nocce.

(Ils se donnent la main.)

CHOEUR.

(Air précédent.)

Chantons tous, mes amis,
 Chantons ce mariage!
 Les cœurs qu'amour engage
 Toujours seront unis!

FIN.

Nota. Les changements de position sont indiqués par des notes au bas des pages.

Imp. de M^{me} de LACOUR, 7, d'Enghien, 33.